

# Philippe Gras, poète du quotidien, fait rimer l'info et l'an nouveau

Par Philippe Bouvier

Le phénomène s'est manifesté pour la première fois le 29 avril. Une lettre avec un joli timbre. Suivie d'une autre et puis une autre et encore une autre... Incroyable mais vrai : un poète bombardait *France Soir* de ses « sonnets d'actualité ». Étonnement. Admiration. Amusement même : « Tiens, Bouvier ! ton poète... » Agacement, devant cette marée d'enveloppes. Et la perplexité, chaque jour avisée par l'arrivée du courrier...

Qui était donc ce Philippe Gras rimaillant avec constance l'amiante, les banlieues en flammes, Hewlett-Packard et les cyclones... ? Les uns en tenaient pour un prof en retraite, les autres pour un conducteur de métro, un postier... Il fallait en avoir le cœur net. Autant finir l'année avec cet inconnu qui l'avait mise en vers...

La feuille de route pour le rejoindre était en soi tout un poème : « Il n'y a que des sens interdits. Toute erreur vous éloigne irrémédiablement de votre objectif. Il n'y a ni sonnette ni interphone mais il n'est pas besoin de s'annoncer pour entrer. Mon domicile est derrière la maison, dans le jardin. »

Au 30 d'une petite rue de Nanterre, voilà le portail vert. Des géraniums en fleurs sous le verglas. Et au bout de l'allée, une barrière de canisses, une cloche baptisée « verveine », des guirlandes dans le cerisier : la maison du poète. « Un ancien cabanon de jardin réaménagé », explique le Ronsard du quotidien surpris entre vaisselle et balayage.

Après Sciences-Po, Philippe Gras a travaillé dix ans dans le transport. Depuis 1999, il est poète comme d'autres sont charpentier ou assureur. Un jean, un pull et des yeux bleus qui ne rigolent pas : « J'écris. Cela exige de la discipline. Il faut que je ponde un truc tous les jours. Je ne peux pas me permettre de partir trois jours en vacances... » Pire que journaliste : poète du quotidien, seul de son espèce.

Un clic-clac également bleu, un radiateur électrique qui s'époumone, des effondrements de papiers où surnagent *France Soir* et *Le Figaro*. A ses pieds, Rita, son labrador : « Le meilleur des compagnons. » Et derrière lui, une petite table, une toile cirée fleurie, un ordinateur fatigué au milieu des paquets de tabac : l'établi d'où partent tous les jours les fameux sonnets.

Le poète se lève à huit heures. Revue de presse sur Internet et les radios. « Vers 11 heures, je m'y colle. » Dico de rimes, dico de synonymes : vers 16 heures, un nouveau sonnet sort du four. Direction la poste.

Il rêvait d'Edgar Poe, révélé par les journaux. Et de Victor Hugo, autre rimeur d'actualité. Au printemps, il s'est lancé. « *L'Express* a jugé la démarche intéressante mais incongrue. *Les Nouvelles Littéraires* m'ont répondu que ça ne rentrerait pas dans le cadre de leurs publications. C'est marrant tout de même ! » Alors il a changé de méthode. Il a choisi cinq journalistes et depuis, il s'invite sur le coin de leurs bureaux. Tous les jours. Sans rien demander. Importun et discret. Mystérieux et familial.

Chroniqueur pour le néant, Philippe Gras nourrit l'espoir têtue de voir un jour la poésie tenir rubrique. En attendant, il met chaque jour à la boîte ses cinq lettres, sans retour prévisible. Une performance d'artiste. Et une petite fortune en timbres. « Oui, concède-t-il gêné. Je mange des pâtes... »

Il essaie souvent d'imaginer le sort réservé à ses vers. Ses cauchemars sont peuplés de corbeilles à papier. N'empêche : l'autre jour à l'ANPE, son sonnet quotidien a fait un malheur. « Et pourtant, c'était un public complètement anodin... mais tout le monde est touché par la poésie. Et parce que c'est secret, parce que c'est en nous, on est toujours étonné de l'intérêt qu'elle suscite... »

Comme tous les vendredis, Philippe Gras fait « double journée ». « Je m'y remets ce soir, je dois être prêt de bonne heure le samedi vu que la poste ferme à midi. »

Son site  
Internet : poactu.  
csnablog.com

chacun des opérat  
mobiliseront du per  
quantaine de techni  
ront le trafic », infor  
minuit et 1 heures d  
à un afflux de SMS é  
née normale. « Pour  
seau. Comme si on  
d'une voie à quatre  
Chez Bouygues, on  
envoyés sera cinq fois  
retentiront les douze  
ralement entre mini  
taux proches de m  
rendre le trafic plus fl  
débit et le nombre de  
met également on pla  
Considérant que ses  
ferlantes de message  
effectif de permanen  
riés conviendra ausse  
voit cette année une  
aussi de MMS », qui p  
diatement une photo  
tions prises, certains  
nir aux destinataires.  
de laisser leurs télé  
échéant, les SMS rep  
tente », prévient-on ch  
sont malins ; comme  
enverront leurs vœux

## Les soirs de f ceux qui dépr

Déprimant, déprimant  
de joindre plusieurs  
Amitié, SOS Suicide d  
un vendredi 30 décem  
tinée au milieu de l'ap  
nent invariablement c  
sont fermés. Quand e  
cuteur est apparemme  
l'appellent : seul deva  
souvent il n'y a qu'une  
cupe une tranche de  
et qui répond à tra  
moyenne. La plupart s  
de leur temps pour ai  
Ayant suivi une forma  
cadré par des psycho  
Pierre prône une éc  
conseil. « Il faut avant  
interventionniste ; nou  
accueillir, écouter et  
tions », indique-t-il. L  
sont des personnes en  
tude qui font la démar  
afin d'éviter de somb  
ment suicidaires et, le  
tants » de ces associat  
secours. Mais elles ma  
de bénévoles pour répe  
qui sont dans la détres  
appels, seulement un  
chaque année, la nuit d  
être chargée d'appels  
ne vont cesser de cliq  
restent pas sans répor

### CADEAU DU CIEL

Le général Hiver prépare un réveillon  
Qui sied en fin de compte au pouvoir politique :  
Cette année, on prévoit qu'il sera très typique,  
En famille, entre amis, bien sage au pavillon.

Dehors, il fait si froid ! Le bal, pour Cendrillon,  
Sera l'objet d'une excursion problématique ;  
Rester chez soi sera tout aussi romantique  
Tant que la neige aura l'éclat du cotillon.

Le mauvais temps aussi, a ce côté pratique :  
Il oppose au désordre un parapet tactique,  
Pour la police en vicille avec son bataillon.

Si la fête aspire à prendre un cours sympathique,  
Le ciel, ce soir, sera béni par Malignon,  
Pour qui l'année aura été catastrophique !

Ph. Gras  
30 décembre 2005



Philippe Gras et Rita, sa chienne.